UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Meditations pour le jour de Retraite du Mois de Mars.

urn:nbn:de:hbz:466:1-53734

Visual Library

Dixi, nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ excelsi.

Oüi ! je l'ai dit, & il est vrai, je commence de servir Dieu sur l'heure même, & c'est à la main du Tres-haut que je dois cette conversion.

Ne fortè superveniat in vos repentina dies illa.

Soïez toûjours disposez à marcher, de peur que vous ne receviez ordre de partir lorsque vous ne vous y attendrez pas. *Luc.* 21.

MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois de Mars.

De la Passion de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

LA seule Histoire toute simple de la Passion de Jesus-Christ, telle que les Evangelistes nous la décrivent, est un sujet de Méditation si touchant, & four-

nit naturellement à l'esprit un si grand fond de réflexions, & de pieux sentimens, qu'on n'a pas cru pouvoir rien faire de mieux dans les trois Méditations suivantes, que de raconter fort simplement, en suivant le détail qu'en fait l'Evangile, tout ce que le Sauveur du monde a souffert dans les trois principaux théatres de sa Passion. Une ame fidéle trouvera aisément dans cette seule exposition, accompagnée de quelques réflexions, de quoi méditer plusieurs heures. Il suffit ici, pour être touché, de lire ce qu'un Dieu souffre pour l'amour des hommes, & de croire véritablement ce qu'on lit.

PREMIERE MEDITATION.

Des souffrances de Jesus-Christ dans le Jardin des Olives.

I. POINT.

Ce que Jesus-Christ souffre dans le Jardin des Olives.

CONsidérez comme Jesus-Christ étant sorti de Jerusalem prit le che-

min de la Montagne des Olives, où il avoit accoûtumé de prier durant la nuit; & aïant passé le Torrent de Cédron, avec ses onze Apôtres, il en laissa huit au pied de cette Montagne, où il y avoit un Village appellé Gethsemani.

Demeurez ici, leur dit-il, pendant que je vais faire ma priere; & prenant avec lui ses trois Disciples, qu'il aimoit le plus, Pierre, Jacques, & Jean, il les mena dans un Jardin, où d'abord il les avertit de prier pour obtenir le secours d'enhaut contre la tentation qui les menaçoit.

Quelles furent les pensées, & les sentimens de ce divin Sauveur durant ce voïage?

A peine s'est-il retiré un peu à l'écart dans ce Jardin, que quoiqu'il ne ressentît jamais dans son ame d'autres passions que celles qu'il y excitoit, il voulut alors pour l'amour de nous, se livrer aux plus cruelles, & aux plus violentes; & comme il venoit expier tous les pechez des hommes, il commence sa Passion par les douleurs interieures, & par le supplice du cœur.

Une foule d'objets, tous plus tristes, tous plus affreux, se présente à son ima-

gination, & lui fait reſſentir toute ſa Paſſion par avance.

Il ſe repréſente de la maniere la plus vive avec quelle ignominie il va être traîné par les ruës de Jeruſalem, comme un impoſteur, couvert de crachats déchiré de coups de foüets, couronné d'épines, comme le plus inſigne de tous les ſcelerats, cloué enfin ſur une Croix comme l'opprobre du genre humain, & l'execration de ſon peuple. Une image ſi affreuſe dût-elle faire impreſſion ſur l'eſprit, & ſur le cœur d'un Homme-Dieu?

Quelle triſteſſe, quelle douleur! lorſqu'il ſe repréſente la noire trahiſon de ſon Diſciple, l'horrible ingratitude d'un peuple comblé de tant de bienfaits, & le lâche abandon de ſes Apôtres. Un pareil traitement eſt un ſupplice bien cruel à un bon cœur; en fut-il jamais un meilleur que le cœur du Sauveur des hommes? O que cette connoiſſance ſi vive dût le faire ſouffrir!

En effet, l'excès de ſes peines interieures eſt ſi grand, qu'il ne le peut diſſimuler; il le fait connoître à ſes Apôtres: Je ſouffre, leur dit-il; la triſteſſe où je ſuis m'accable, elle eſt capable de me faire mourir. Mais ſes Apôtres ſont trop

assoupis pour y être sensibles ; cette indifference, cette insensibilité fut-elle pour Jesus-Christ un petit tourment ?

Il retourne dans le lieu de son Oraison ; & redoublant sa ferveur, il redouble ses peines : rien n'échappe à son esprit, ni à son cœur, il rassemble dans son imagination tous les tourmens, toutes les circonstances de sa Passion, il en penetre toute la rigueur, il en ressent à loisir toute l'amertume. L'effroi le saisit, & le jette dans un accablement qui va jusqu'à la défaillance. O mon doux Jesus, qu'il vous en coûte de m'aimer avec tant d'excès ! Quand aurai-je pour vous quelque reconnoissance ?

Mais ce qui aigrit sa douleur, c'est de voir, par une connoissance anticipée, l'abus sacrilege que feront tant de pecheurs, des graces qu'il va leur meriter par son Sang.

Il veut sauver tous les hommes, & la plûpart des hommes se perdront. Il accepte tous ces tourmens, & la mort même la plus infâme pour l'expiation de nos pechez, & la terre ne sera remplie que de pecheurs ; il meurt pour son peuple, & ce malheureux peuple ne profitera pas de sa mort.

Agité de ses affligeantes pensées, quels furent les mouvemens de son cœur? La douleur est trop excessive, il se trouble, sa tristesse s'augmente, un dégoût mortel le rebute, & l'abat. C'est ainsi que cet aimable Sauveur réparant par ses peines interieures les revoltes de nôtre cœur, se livre à de si violens combats, se prive volontairement de tout ce qui auroit pû adoucir sa douleur, & se voit réduit à une espece d'agonie, que le seul miracle empêche d'être une veritable mort.

Dans ce pitoïable état, qui le rend veritablement l'homme de douleur, il se prosterne contre terre le visage baigné de ses pleurs; & dans cette posture de suppliant, il adresse au Ciel sa priere.

Mon Pere, mon aimable Pere, seul témoin de mes peines, & qui seul pouvez comprendre l'excés de ma douleur, vous sçavez avec quelle résignation j'accepte ce Calice. A la verité l'amertume en est extrême; & à ne consulter que ma Nature humaine, je vous prierois de l'éloigner de moi, & de me dispenser de le boire: mais puisque ce n'est que par ma mort que je dois expier tous les pechez de tous les hommes, & que c'est ainsi que vous l'avez ordonné, que vô-

tre volonté s'accompliſſe. N'aïez aucun égard à l'averſion naturelle que j'ai pour la mort, ſi la chair la craint, l'eſprit la deſire ; & le plaiſir de faire ce qu'il vous plaît, & de mourir pour le ſalut des hommes, l'emportera toûjours ſur ma triſteſſe, & ſur mon accablement. Quel amour pour nous ! quel zele pour nôtre ſalut !

Pendant que le Sauveur prioit ainſi, ſes Diſciples s'endormirent. Il eſt ſurprenant que dans le fort de la douleur, où ſon ame étoit plongée, il penſât à eux, & interrompît ſa Priere pour les aller éveiller. Comment, leur dit-il, vous êtes-vous endormis dans un temps où la vigilance eſt ſi neceſſaire ? Ne ſçauriez-vous paſſer une heure avec moi, ſans vous laiſſer abattre au ſommeil ? Où ſont les preuves de vôtre attachement pour moi, & de vôtre courage ? Voilà toute ſa plainte. Mon Dieu ! que ce reproche doit faire d'impreſſion ſur un cœur raiſonnable, & chrétien.

Cependant le Fils de Dieu ſentant augmenter ſa triſteſſe, retourne dans le lieu de ſon Oraiſon ; & redoublant ſa ferveur, il repete avec des ſanglots entrecoupez, ce qu'il avoit déja dit pluſieurs

fois à ſon Pere : Diſpoſez de vôtre Fils comme il vous plaira ; tout ce qu'il ſouhaite eſt, que vôtre volonté s'accompliſſe en lui, & que par ſa mort vôtre Juſtice ſoit ſatisfaite pour tous les pechez du monde.

La ſeconde Priere étant finie, il ne trouva pas ſes Apôtres moins aſſoupis qu'auparavant. Que l'indifference des meilleurs amis dans les plus preſſans beſoins, eſt un rude tourment à un bon cœur !

Le Sauveur reprit pour la troiſiéme fois ſon Oraiſon, & ce fut alors que ſa fraïeur augmentant, il abandonna enfin ſon Ame, & ſon Corps au dégoût, & à une triſteſſe exceſſive ; & comme il ne cherchoit qu'à ſouffrir, il rejetta toutes les douceurs ſenſibles, dont il eût pû être ſoulagé.

La crainte, & la triſteſſe extrême, par un effet naturel, avoit ramaſſé le ſang autour du cœur ; mais l'amour, & le deſir ardent de nôtre ſalut l'aïant repouſſé, & répandu avec violence dans tout le corps, il s'en fiſt une ſueur ſi abondante, que la terre en fût arroſée. Et quoi ! tant de ſang répandu par l'effet de l'amour exceſſif que Jeſus-Chriſt a

pour moi, ne tirera-t-il jamais de mes yeux une larme !

Ce fut alors que cet amour victorieux aïant étouffé toute autre passion, Jesus se leva aussi résolu que jamais à souffrir la mort, nous apprenant par là, que c'est principalement à l'Oraison que les Justes doivent leur victoire.

Il réveille ses Apôtres avec une douceur dont ils furent charmez, en leur disant : Que l'heure étoit venuë, qu'il alloit se livrer entre les mains des pecheurs.

Il parloit encore lorsque Judas parut à la tête d'une Compagnie de Soldats de la garde du Gouverneur, suivie d'une grande troupe d'Officiers, & de valets, les uns armez d'épées, & les autres de bâtons, tous envoïez pour se saisir de Jesus-Christ. O mon Dieu ! dequoi n'est-on pas capable quand on vous abandonne après vous avoir connu !

Ce perfide s'avance, & aïant l'insolence d'appeller encore du nom de Maître celui qu'il venoit de sacrifier à sa passion, il donne à Jesus le baiser le plus cruel qu'on donna jamais.

O mon doux Jesus, que ce traître baiser dût vous être amer ! Le Sauveur em-

braſſant alors pour la derniere fois ce malheureux Apoſtat, & lui parlant d'un ton de Pere : Mon ami, lui dit-il, eſt-ce par un baiſer que vous oſez me trahir? Quel ſujet vous ai-je donné pour me traiter ainſi ? Falloit-il vous ſervir de la marque la plus ſenſible, d'une tendre amitié, pour une trahiſon ſi noire? Quel cœur barbare n'eût pas été touché, & attendri par une ſi douce plainte ? Judas eſt inſenſible à un reproche ſi touchant ; il trahit, il vend le meilleur de tous les Maîtres, de qui il avoit reçû tant de bienfaits. Il le vend trente deniers, prix ordinaire des eſclaves, prêt de le vendre à un moindre prix ; & quoiqu'on lui eût offert, il eût été content. Voilà le cas qu'on fait d'un Dieu quand on a perdu ſa grace.

Il eût été fort aiſé à Jeſus-Chriſt de ſe tirer des mains de cette troupe de ſcelerats ; car, que peuvent toutes les ruſes, & toutes les forces humaines contre un Dieu tout puiſſant ? Mais c'étoit proprement ſon amour qui l'immoloit à la gloire de ſon Pere pour la Redemption du Genre humain. Jeſus va au devant de ſes ennemis, & il ne leur a pas plûtôt dit, que c'eſt lui-même qu'ils

cherchent, que sa voix, comme un coup de foudre, les renverse par terre, tant il est vrai, que s'ils ne se fût livré lui-même à la mort, pour l'amour des hommes, il n'eût jamais été au pouvoir de ces Puissances de ténebres de s'en saisir. Il leur permet de se relever, & de le prendre, après leur avoir dit, pour la deuxiéme fois, qu'il étoit lui-même ce Jesus de Nazareth qu'ils cherchoient. Et tandis qu'il se laisse prendre comme un Agneau, il leur deffend, en Souverain, de maltraiter ses Apôtres, & leur ordonne de les laisser aller. Quel soin cet aimable Sauveur ne prend-il pas des siens, dans le temps qu'on le traite si mal lui-même! Et quoi, Seigneur! faut-il que je sois le coupable, & que vous soïez seul maltraité?

Cependant la Cohorte, & son Commandant avec les Officiers des Juifs, se saisirent de Jesus, & le lierent.

Eh, mon doux Jesus, quel renversement est celui-ci! Vous êtes accablé de tristesse à la vûë de ce que vous devez souffrir pour mes pechez, & moi qui ai peché, je passe mes jours dans les plaisirs, & dans la joïe! Insensible à toutes vos peines, vous êtes lié comme un sce-

lerat, & je ſuis en repos, & je ſuis libre ! Vous êtes traîné avec infamie ſans dire mot, & j'éclate en plaintes, & je reſſens de vifs ſentimens de vengeance, dés que je m'imagine qu'on ne m'honore pas autant que je le ſouhaite.

Croirai-je toûjours ce que je viens de méditer, ſans que je ſois attendri d'une verité ſi touchante ? Sera-t-il toûjours vrai, que j'aïe ſi fort contribué à mettre Jeſus-Chriſt dans l'état pitoïable où je le vois dans le Jardin des Olives, & que je ſois inſenſible en le voïant dans cet état.

II. POINT.

Réflexions ſur ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert dans le Jardin des Olives.

Conſidérez qu'il faut bien que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt dans le Jardin des Olives, aïent été exceſſives, puiſque de toutes les peines que ce divin Sauveur a ſouffertes dans ſa Paſſion, on peut dire, que c'eſt ici la ſeule dont il ſe ſoit plaint.

Il n'attend pas que ſes bourreaux viennent répandre ſon Sang, tant le moindre retardement de ſouffrir eſt pour lui

une grande souffrance. Quoique dans peu d'heures il doive être livré à la fureur de ses ennemis, pour être immolé pour le salut des hommes, ce temps lui paroît encore trop éloigné ; il lui tarde de donner aux hommes cette preuve éclatante de son amour. Il fait du lieu de sa Priere un Autel qu'il arrose de son Sang ; l'amour fait ici l'office de Sacrificateur, cet aimable Sauveur prosterné sur son Autel, est la victime de ce douloureux Sacrifice, & l'ardeur, dont son cœur brûle, en est le feu ; & tout cela se fait pour moi, c'est pour l'amour de moi que va se faire ce sanglant Sacrifice.

Il paroît bien, mon divin Redempteur, que vôtre Passion est l'effet de vôtre amour ; je n'y trouve que mon infidelité, & mes ingratitudes, qui ne soient pas de vôtre choix, & c'est aussi ce qui fait le sujet de vôtre mortelle tristesse. La cruauté des bourreaux n'a point de part, pour ainsi dire, à cette Passion, elle est toute l'effet de ma malice.

C'est la vûë de mon ingratitude, de mes désordres, de mes pechez, c'est la connoissance anticipée que Jesus avoit de l'insensibilité, où je suis à présent, qui contriste son cœur, jusqu'à avoir be-

ſoin d'un miracle pour s'empêcher de mourir ; c'eſt elle qui met ſon ame dans une eſpece d'agonie : mais regarderai-je toûjours de ſang froid Jeſus dans cet état ?

N'eſt-ce point là ce Calice trop amer que Jeſus refuſe de boire ? Car pour les foüets, les opprobres, la Couronne d'épines, & la Croix, il y avoit trop long-temps que tout cela étoit l'objet de ſes plus ardens deſirs, pour lui devenir un objet d'horreur, & lui cauſer une ſi grande répugnance : ce n'eſt donc que la perfidie de Judas, la réprobation du peuple Juif, l'abus que feront de ſon Sang tant de réprouvez, & en particulier mon infidelité, & mon ingratitude, qui affligent exceſſivement Jeſus-Chriſt, qui l'effraïent, qui le dégoûtent, qui l'attriſtent, & qui lui font endurer mille morts à chaque moment.

Mes déſordres, Seigneur, que vous aviez alors préſens à vôtre eſprit, vous affligeoient ; mais ne vous conſolerai-je jamais par ma converſion, & par ma pénitence ? toute ma Religion ſe réduira-t-elle à quelques vains ſentimens de compaſſion, tandis que je contribuë ſi fort par mes pechez à augmenter vos

peines ; & ces réflexions que je fais, & que je dois aux merites de ce Sang précieux, dont je vous vois trempé, ne me deviendront-elles pas un nouveau sujet de condamnation, si je n'en profite pas, & à vous, en quelque maniere, un nouveau sujet de tristesse ?

Que la trahison de Judas fut sensible à ce divin Sauveur ! Il l'avoit appellé, & choisi pour son Apôtre, il l'avoit comblé de mille faveurs, il l'avoit distingué même par les emplois, il l'avoit instruit avec beaucoup de soins, il l'avoit reçû à sa Table, lors même que ce traître avoit le cœur plein de fiel, qu'il avoit déja conçû le dessein impie de le livrer à ses ennemis, qu'il avoit convenu du prix avec eux, & qu'il étoit resolu de le perdre ; & ni la douceur avec laquelle cet aimable Sauveur lui parle, ni les tendres reproches qu'il lui fait, ni les nouvelles marques d'amour qu'il lui donne, ni le dernier malheur, dont il le menace, ne peuvent toucher, ni amollir le cœur de cet Apôtre perverti ; tant il est difficile de convertir un pecheur, qui a reçû de singulieres faveurs du Ciel, & qui a abusé long-temps de la grace, n'y a-t-il pas danger que je ne sois dans le

cas,

cas, si j'y resiste moi-même plus longtemps ?

O mon Dieu ! que cet exemple est épouventable, & qu'il cause une juste fraïeur. Hélas ! quel état plus saint, & plus parfait que celui de l'Apostolat ? quelle vocation plus certaine, & plus miraculeuse que celle de Judas ? où pouvoit-on être plus à l'abri des orages des passions, & des ruses de l'ennemi, que sous les yeux mêmes de Jesus-Christ, & dans la compagnie des Apôtres ? Cependant Judas si bien appellé dans un état si saint, instruit par Jesus-Christ même dans l'Ecole des Saints, comblé de ses bienfaits, témoins de ses miracles; Judas se pervertit; Judas commet le plus horrible crime qui ait jamais été imaginé; Judas se damne.

On ne peut pas dire qu'il ait manqué de secours; Jesus-Christ lui-même lui tend la main, il se sert pour le convertir de cette même voix, qui avoit tiré tant de gens du tombeau, il emploïe sa douceur, ses sollicitations, ses menaces, & Judas est insensible à tous ces traits, Judas persiste dans son péché, Judas se damne.

Eh, Seigneur ! en quel lieu, en quel

état sur la terre serons-nous dans une parfaite sureté ? Et quel prétexte aura-t-on jamais de ne pas craindre ? O que la conversion d'un Disciple perverti est difficile, qu'elle est rare, & qu'une ame qui a servi Dieu, qui a goûté Dieu, & qui s'égare, tombe dans de profonds précipices, & qu'elle revient difficilement de ses égaremens.

Que vous recherchiez avec tant de soin, Seigneur, ceux qui vous traitent mal, ceux mêmes qui vous trahissent, c'est l'effet d'une bonté bien extraordinaire ; mais enfin, c'est la bonté d'un Dieu ; mais que ceux que vous recherchez, & qui expérimentent combien vous êtes aimable, que ceux qui sont touchez, & indignez de la perfidie du traître Judas, vous manquent de fidelité, & imitent tous les jours ce perfide: Voilà ce qui paroît aussi incompréhensible, que la malice, que la dureté même de ce perfide.

La trahison de Judas est le plus énorme, & le plus étonnant de tous les crimes ; mais Judas n'est pas venu d'un premier coup à cet excés. Il avoit une pente naturelle à l'avarice, & il satisfaisoit par de petits larcins cette vicieuse inclina-

tion. Ses murmures font aſſez voir combien ſes paſſions étoient peu mortifiées. O qu'il eſt important d'étouffer dés le berceau tous ces monſtres naiſſans, & qu'une paſſion épargnée, & nourrie, cauſe tôt ou tard d'épouventables déſordres dans une ame.

Avec quelle douceur, mais avec quelle adreſſe ce divin Sauveur tâche-t-il de convertir Judas? Il découvre ſes méchans deſſeins, ſans faire connoître le traître: *Unus ex vobis*; ce ménagement devient-il inutile? il lui declare à lui-même ſon crime: *Tu dicis.* Ce perfide paroît-il n'être point touché de cet avertiſſement? il fait ſentir le malheur du criminel, & l'énormité du crime: *Væ illi.* Son obſtination n'empêche pas le Sauveur de lui laver les pieds pour tâcher encore de le gagner. Jeſus aux pieds de Judas, quel ſpectacle! rien n'eſt capable d'amollir ce cœur endurci. Jeſus daigne encore l'appeller du nom d'ami, lors même que ce traître le livre: *Amice.*

O mon Dieu! que vous avez de peine à nous perdre, & qu'il vous fâche de nous voir périr! que ne faites-vous point pour l'empêcher! que de reproches ſecrets, que de remontrances douces, &

amoureuſes, que d'inſtances, que de pourſuites avant que de nous abandonner ! Mais quelle eſt nôtre dureté, & nôtre obſtination de réſiſter à un ſi grand zele ?

Combien de fois touché des bontez exceſſives de mon Sauveur, & lui demandant ſi je ſerois jamais aſſez malheureux pour lui être infidele, m'a-t-il répondu au fond du cœur, que je l'étois déja trop ? Quelles plus douces ſollicitations, quels reproches ſecrets plus touchans, & plus tendres que ceux qu'il m'a fait pour me ramener de mes égaremens, & qu'en a-t-il été ? Suis-je moins la brebis égarée ?

Combien de fois a-t-il pu me dire avec le Prophete ? *Si inimicus meus maledixiſſet mihi, ſuſtinuiſſem utique.* Si un barbare, ſi un heretique, ſi un ennemi déclaré m'eût chargé d'injures, & m'eût traité avec le dernier mépris, j'aurois pris patience : *Tu verò homo unanimis ;* Mais vous que j'ai fait naître dans le ſein de l'Egliſe ; vous que j'ai élevé avec tant de ſoin ; vous que j'ai délivré de tant de dangers, comblé de tant de faveurs, aimé avec une tendreſſe extrême ; vous que j'ai admis à ma Table, & nour-

ſi de ma propre Chair, que vous oubliez mes bienfaits ! que vous mépriſiez mes faveurs ! que vous ſoïez joint avec mes plus mortels ennemis ! & que lors même que je vous appelle ami, vous ſoïez traître ! *Amice ad quid veniſti ?*

Seigneur, ce reproche m'eſt d'autant plus ſenſible, qu'il me convient mieux ; mais comme ce n'eſt que pour me convertir que vous me le faites, j'eſpere, qu'avec le ſecours de vôtre grace, je le ferai ceſſer. Hélas ! ſi l'impie Judas dans l'excés de ſa douleur fût venu ſe jetter à vos pieds, & que devant Pilate, en préſence de tout le peuple, ou ſur le Calvaire, il vous eût demandé pardon ; avec quelle joïe, mon doux Jeſus, euſſiez-vous vû venir cette brebis égarée ? ſon deſeſpoir eſt un des plus grands outrages que ce malheureux vous ait fait. Je veux profiter de ſon malheur, en recourant à vôtre infinie miſericorde.

J'eſpere que vous vaincrez ma réſiſtance, que vous me donnerez la force de ſurmonter mes paſſions, de faire une prompte, & une veritable penitence, & de mourir à mes vices long-temps avant la mort : Voilà ce que j'eſpere de vous, ô mon Dieu, & voilà ce que je vous demande.

Que mon ſort ſeroit à plaindre, mon aimable Sauveur, ſi je pouvois vous regarder de ſang froid dans le pitoïable état où vôtre tendreſſe pour moi vous a réduit !

Hélas ! c'eſt l'amour qui vous lie bien plus étroitement que les liens dont je vous vois chargé ; ce même amour ne me liera-t-il jamais à vous ? Et ſerai-je toûjours inſenſible aux preuves éclatantes de vôtre amour ? toûjours ingrat, toûjours lâche à vôtre ſervice ? Changez ce cœur, ô mon doux Jeſus, il ne vous coûte rien de le faire, je n'y mettrai plus d'obſtacle ; car il me ſemble que c'eſt ſincerement que je fais dés cette heure la proteſtation irrévocable d'être deſormais tout à vous. Faudroit-il qu'il fut vrai que ma malice, & mon obſtination, à ne vouloir pas profiter des pieuſes réflexions que je fais à préſent, euſſent été un des objets de vôtre triſteſſe, & de vôtre accablement dans le Jardin des Olives.

LECTURE. *On pourra lire le Chapitre douziéme du ſecond Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt.*

SECONDE MEDITATION

Pour le mois de Mars.

Des souffrances de Jesus-Christ dans la Ville de Jerusalem.

I. POINT.

Ce que Jesus-Christ souffre dans la Ville de Jerusalem.

CONsidérez comme les soldats, & les gens envoïez par les Juifs, s'étant saisis de Jesus dans le Jardin des Olives, le lierent; & le traitant avec la derniere ignominie, le conduisirent dans Jerusalem avec des lanternes, & des torches, & avec un tumulte, qui apprenoit à tout le monde qu'on menoit quelque fameux prisonnier.

Quels dûrent être alors les sentimens de mépris, & l'indignation de tout ce peuple, quand on vit que c'étoit Jesus, ce grand Prophete qu'ils avoient reçû depuis trois jours dans cette même Ville comme le Messie, & qui venoit d'être

saisi par ordre du Magistrat comme un imposteur ; que leur veneration se changea vîte en mépris, & en haine : mais quels dûrent être alors les sentimens de Jesus-Christ ?

Cependant ceux qui conduisoient le Fils de Dieu lié comme un voleur, jettoient de grands cris de joïe, & s'applaudissoient du coup qu'ils venoient de faire.

Ils le menerent d'abord chez Anne, qui faisoit la charge de Grand-Prêtre cette année-là. Il fut ravi qu'on eût arrêté celui qu'il haïssoit mortellement; & comme il sçavoit que ce spectacle plaisoit à Caïphe son gendre, il lui envoïa Jesus ainsi lié, pour l'examiner, & le condamner.

Caïphe étant averti qu'il venoit, avoit assemblé chez lui les Prêtres, les Scribes, & les Anciens, qui brûloient d'envie de le voir à leurs pieds, & de pouvoir assouvir sur lui leur jalousie, & leur vengeance.

Pierre honteux d'avoir abandonné si lâchement son bon Maître ; l'attendoit sur le chemin pour le voir encore du moins une fois avant qu'il mourut. La crainte lui avoit fait prendre la fuite ;

mais l'amour l'avoit fait revenir. Il voit ſon Sauveur que l'on conduit honteuſement de la maiſon d'Anne en celle de Caïphe, il en eſt touché.

Aïant apperçû alors un des Diſciples de Jeſus, qui plus courageux que les autres, ſuivoit ſon bon Maître de prés, il reprit courage, & réſolut de ne le plus abandonner tout-à-fait; mais ne pouvant entierement ſurmonter ſa crainte, il ne le ſuivoit que de loin, & n'oſoit joindre le Diſciple qui en étoit proche.

Mon Dieu, qu'un ménagement en matiere de pieté à de funeſtes ſuites, & qu'il eſt bien vrai que la crainte de paſſer pour Diſciple de Jeſus-Chriſt, fait tôt ou tard des Apoſtats!

Pierre, qui ne ſuivoit Jeſus que de loin, étoit dans une extrême impatience de ſçavoir où aboutiroit tout ce tumulte; il s'avança juſqu'au milieu de la galerie, où les Officiers, & les valets ſe chauffoient; il s'alla chauffer avec eux: & cette méchante compagnie fut la cauſe de ſon malheur.

Dans ce tems-là le Grand-Prêtre, qui vouloit couvrir ſon mauvais deſſein, en ſauvant les apparences, fit venir Jeſus, & l'interrogea ſur ſes Diſciples, & ſur

ſa doctrine. Jeſus lui répondit : Qu'il étoit ſurpris qu'on l'interrogeât lui-même ſur ſa doctrine, qu'il avoit toûjours enſeigné dans les lieux les plus fréquentez, qu'il avoit toûjours prêché en public, & qu'il n'avoit jamais rien débité en cachette ; que ſi l'on vouloit être parfaitement inſtruit de ſa doctrine, on n'avoit qu'à prendre la peine d'interroger tous ceux qui l'avoient entenduë.

Une réponſe ſi ſage, & ſi modeſte, meritoit un applaudiſſement univerſel ; elle lui attira cependant un rude, & ignominieux ſoufflet, que lui donna un Officier de Juſtice : c'étoit traiter en vil eſclave le Roi des Rois, que de lui faire un tel affront, & neanmoins un traitement ſi injuſte, & ſi injurieux, fut ſi approuvé, qu'on y applaudit dans toute la ſalle, par des huées contre le Sauveur du monde.

Cet outrage fut un des plus ſenſibles qu'on fit à Jeſus-Chriſt ; auſſi ce divin Sauveur, qui ne demandoit qu'à ſouffrir, ne put néanmoins en cette occaſion diſſimuler ſon reſſentiment. Il lui répondit, mais avec une douceur, & une modeſtie toute divine : Si j'ai parlé mal-à-propos, montrez en quoi ; mais ſi je n'ai rien dit

que de bien, pourquoi me frappez-vous de la ſorte ?

Cependant, on cherchoit de tous côtez quelque faux témoignage contre Jeſus, pour avoir du moins un prétexte de le faire mourir. Mais quelque artifice qu'ils emploïaſſent pour donner couleur à la calomnie, tous les faux témoignages qu'on apportoit ſe contrediſoient ſi viſiblement, que le Sauveur ne daigna pas répondre un ſeul mot, pour ſe juſtifier, & on ne put jamais rien trouver qui donnât un air de vrai-ſemblance à la calomnie.

Alors le Grand-Prêtre s'aviſa de l'interroger ſur un point tres-délicat, & auquel il crut bien qu'il ne pourroit ſe diſpenſer de répondre : Je vous conjure, lui dit-il, par le Dieu vivant, de nous dire, ſi vous êtes le Meſſie, le Fils unique de Dieu ? Oüi, répondit Jeſus ſans heſiter, je ſuis celui que vous dites ; & prenant un air, & un ton de Maître : Sçachez, ajoûta-t-il, que vous le verrez un jour ce Fils de l'homme deſcendre du Ciel porté ſur les nuës, éclatant de gloire, & revêtu d'une Majeſté, qui ne convient qu'à celui qui ſeul eſt aſſis à la droite de Dieu tout-puiſſant, & qui ſera

alors le Juge de ceux mêmes qui ne veulent pas l'avoir pour Sauveur.

Cet Oracle, qui auroit dû les convertir, irrita davantage leur jalousie, & leur haine. Qu'avons-nous maintenant besoin de témoins, s'écrient-ils, vous venez vous-mêmes d'entendre qu'il se fait le Fils unique de nôtre Dieu; que vous en semble? Ils répondirent tous d'une voix, que Jesus meritoit la mort.

Voilà donc le Saint des Saints, l'innocence même, le Créateur de l'Univers, & le Sauveur de tous les hommes, condamné à la mort par le plus énorme de tous les attentats, par le plus impie de tous les Tribunaux, & contre toute forme de droit, & de justice.

Eh, Seigneur! on crie à l'injustice, à la vengeance, au moindre tort qu'on nous fait, & le Fils de Dieu ne dit mot, en se voïant condamné à la mort par des impies!

Sa mort concluë, chacun se retire, & on abandonne le Sauveur durant tout le reste de la nuit à la cruauté des soldats, & à l'insolence des valets, qui non seulement en firent leur joüet; mais qui le regardant comme une victime déja destinée à la mort, le traiterent de la

maniere du monde la plus barbare.

Les uns lui crachent au visage, les autres le poussent à coups de pieds ; ceux-ci lui bandent les yeux, & par une raillerie la plus impie, & la plus outrageante qui fût jamais : Faux Messie, lui disent-ils en le souffletant, devine qui te frappe? Les Officiers excitent les soldats à le maltraiter, en le frappant eux-mêmes avec leurs baguettes. Enfin, c'est à qui lui dira le plus d'injures, & à qui lui donnera le plus de coups.

O Sagesse éternelle ! ô beauté infinie ! devant qui toutes les Puissances du Ciel, de la Terre, & des Enfers doivent plier le genoux ; vous voilà devenu l'objet de l'insolence d'un tas de scelerats, & le joüet d'une troupe impie. Concevons, s'il est possible, les injures, & les ignominies dont Jesus fut rassasié, & ce que dût souffrir ce divin Agneau le reste de la nuit, au milieu de ces bêtes feroces.

Mais ce qui affligea le plus le Sauveur, fut la chûte de son Apôtre. Pierre, qui ne s'étoit jusqu'alors déclaré qu'à demi le Disciple de Jesus-Christ, ne fut pas long-temps sans le renoncer tout-à-fait, jusqu'à assurer, avec serment, qu'il ne connoissoit point cette homme. Que

cette infidelité dût être sensible à un cœur aussi bienfaisant, aussi tendre que celui de Jesus !

Cependant, dés la pointe du jour les ennemis du Sauveur, dont le Conseil des Juifs étoit composé, s'étant assemblez aprés plusieurs délibérations, voulant rendre Jesus plus odieux à tout le peuple, concluënt à le faire encore juger, & condamner à mort par Ponce Pilate qui commandoit en Judée pour les Romains. C'est à ce Tribunal qu'on conduit le Sauveur les mains liées comme un scelerat au travers de Jerusalem, & dans des ruës pleines de monde.

Quel spectacle ! Jesus la tête nuë, le visage meurtri de coups, les mains liées, à travers une foule de peuple, qui le charge de mille imprécations, & de toute sorte d'injures, conduit au Gouverneur pour recevoir son dernier arrêt à la sollicitation des Prêtres, & des Anciens, devant un Juge étranger, qui ne connoissoit que des crimes les plus énormes. Pesez toutes ces circonstances. Quand est-ce, mon divin Maître, que vos humiliations guériront mon orgüeil, & serviront de frein à mon ambition? Il seroit bien juste qu'elles me rendissent moins

délicat sur le point d'honneur, & plus humble.

Le Juge Païen eut bien-tôt découvert la veritable cause de la haine des Juges contre le Sauveur, & de leur injustice criante. La calomnie n'aïant pû le faire croire criminel en matiere de Religion, les Juifs veulent dans ce Tribunal le faire passer pour criminel d'Etat; mais toutes leurs accusations tombent. Pilate reconnoît, & déclare publiquement son innocence; & ce fut pour n'être pas obligé à le juger, & pour se faire un ami aux dépens de l'Innocent, qu'il l'envoïa à Herodes Tetrarque de Galilée.

Herodes souhaitoit depuis long-temps de voir Jesus; mais par un pur motif de curiosité; aussi le Sauveur ne daigna pas répondre un seul mot à toutes ses vaines questions; tout se termina à des railleries picquantes, & celui qui meritoit d'être honoré, comme la Sagesse éternelle, fut traité de fou par Hérodes, & par ses gens.

Ce méchant Prince le fit revétir, par dérision, d'une Robe blanche, & le renvoïa habillé en Roi de Théatre au Gouverneur.

Faut-il, Seigneur, qu'il n'y ait aucun

Tribunal, aucun état dans le monde, où vous ne soïez maltraité ? Haï des Anciens, maudit par le Peuple, méprisé des Grands ?

Pilate s'est toûjours plus convaincu de l'innocence du Sauveur, & il en fait une déclaration publique ; mais sa malheureuse politique, & le respect humain lui font commettre la plus horrible de toutes les injustices. J'ai resolu, dit-il, aux Juifs, de mettre cet Innocent en liberté, aprés lui avoir fait une severe réprimande, & lui avoir deffendu, sous de griéves peines, de dogmatiser. Cette proposition irrita davantage la fureur du peuple, que les Prêtres prenoient soin d'aigrir contre le Sauveur. Pilate crut avoir trouvé un autre expédient pour le délivrer.

C'étoit la coûtume de proposer au Peuple la veille de Pâques deux prisonniers, & d'accorder à son choix la liberté, & la vie à un criminel. Pilate s'avisa de leur donner le choix de deux personnes, sur lesquelles certainement il n'y avoit pas à déliberer pour la préference. L'un, étoit Jesus le Saint des Saints ; l'autre, Barrabas scélerat de profession, fameux voleur, chef de faction, & qui

avoit été mis aux fers pour avoir depuis peu tué un homme. Voilà le concurrent de Jesus : sur qui tombera ce choix ? Si c'est le monde qui doit le faire, certainement Jesus sera oublié, méprisé.

En effet, le Gouverneur n'eut pas plûtôt nommé Jesus, & Barrabas, que toute l'Assemblée se mit à crier : Défaites-nous de cet imposteur, ne délivrez point ce faux Messie, & donnez la vie à Barrabas.

Voilà la justice qu'on rend à sa vertu ; voilà le cas qu'on fait du Messie : Pilate étonné, & indigné d'une telle fureur : Que voulez-vous donc, leur dit-il, que je fasse de Jesus ?

Qu'il soit crucifié, s'écrie cette populace insolente ; crucifiez le, crucifiez-le.

Mais quel mal a-t-il fait, replique le Gouverneur ? Et pourquoi condamner un homme à mort sans qu'il ait rien fait qui merite le dernier supplice ?

Mais les clameurs redoublant, & le peuple, à l'imitation des principaux Prêtres, demandant avec plus d'instance sa mort, il crut, que le moïen d'appaiser leur rage, ou du moins de l'adoucir, étoit de le mettre en un état à faire pitié aux plus barbares. Il fait donc

prendre Jesus, & le fait foüetter d'une maniere si cruelle, que l'aïant vû dans l'état où ces bourreaux inhumains l'avoient mis, il en eut horreur.

Il avoit abandonné ce divin Agneau à la licence des soldats, & des valets des Juifs à qui il avoit fait entendre, que c'étoit lui faire plaisir que de ne point épargner ce Corps délicat. Le dessein de Pilate étoit d'appaiser la rage de ces furieux, toûjours plus alterez de son Sang, en mettant Jesus-Christ dans un état à faire compassion aux plus inhumains.

Eh, Seigneur, où en êtes-vous réduit qu'on ne puisse vous sauver la vie qu'en vous faisant souffrir des douleurs, & des affronts plus insupportables que la mort même!

L'ordre impie du Gouverneur fut executé avec fureur, & avec excés; le Corps adorable de ce divin Agneau fut déchiré à coups de foüets, avec tant de cruauté, que sans un miracle Jesus devoit y perdre la vie.

Pilate en fut lui-même effraïé; il fit cesser cette grêle de coups: mais le peu de repos qu'on donna au Sauveur, ne fut que pour lui faire souffrir un nouveau tourment, & de nouveaux oppro-

bres. Les ſoldats, pour faire plus de plaiſir aux Juifs, lui mirent par dériſion un manteau rouge ſur les épaules, une canne en main, & ſur la tête une couronne compoſée d'épines, horriblement picquantes ; & en ce pitoïable équipage, ces impies mettant un genoux à terre devant lui le ſalüoient par mocquerie ſous le nom de Roi des Juifs, & en ſe relevant, lui crachoient au viſage ; enſuite lui arrachant la canne des mains, lui en donnoient de grands coups ſur la tête pour y faire entrer plus avant les pointes des épines, & tirer ainſi le ſang que les foüets avoient épargné. Chacun ſemble ſe diſputer à qui le tourmentera davantage.

Certainement, il parut en cet état ſi méconnoiſſable, que Pilate ne douta point qu'à le voir, les plus inſenſibles n'en fuſſent touchez. Il ſortit donc encore une fois de la Salle, & faiſant avancer le Fils de Dieu dans ce pitoïable état : Tenez, leur dit-il, voilà l'homme que vous m'avez livré pour le faire mourir ; jugez s'il lui reſte encore longtemps à vivre ; le voilà, pourrez-vous encore le reconnoître ? Craindrez-vous déſormais qu'il ne ſe faſſe vôtre Roi, &

le croïez-vous en état de dogmatiser dans vôtre Ville ? Laissez-lui finir par ses douleurs, & son épuisement, un miserable reste de vie.

Un spectacle si lugubre irrita davantage, & le Peuple, & les Prêtres; bien loin de les attendrir, on entendoit crier de toutes parts, qu'il meure, qu'il soit crucifié, qu'il expire par le dernier supplice. Le Gouverneur eut beau, leur representer leur cruauté, & leur injustice, ils le menacerent de l'indignation de l'Empereur, s'il ne le condamnoit à la mort.

Alors Pilate cédant à l'injustice de ces furieux, qui crioient, que la vengeance de son Sang retombât sur eux, & sur leurs enfans, aprés avoir protesté de la violence, condamna le Sauveur au dernier supplice, & donna la liberté au plus scelerat de tous les prisonniers, Barrabas.

Voilà donc Jesus-Christ condamné à mort, on est content, chacun triomphe.

O divin Sauveur, seroit-il possible que tant de souffrances, que tant d'ignominies, que tant de sang répandu pour mon salut, ne dût servir qu'à ma condamnation ? Si je ne vis pas autrement que je fais, à quoi puis-je raisonnablement m'at-

tendre ? Ne le permettez pas, Seigneur, je vous ai trop coûté pour me laisser perdre. Mon salut est le prix de vôtre Sang; faites qu'il soit un adoucissement de vos peines, je suis bien résolu de n'y mettre plus d'obstacle, & j'espere que vous me ferez la grace de vaincre ceux que j'y avois mis.

II. Point.

Réflexions sur ce que Jesus-Christ a souffert dans Jerusalem.

Considérez si vous êtes beaucoup touché de ce que vous venez de lire, & si vous n'y êtes que peu sensible; examinez s'il est vrai, s'il est même possible que vous le croïiez.

On seroit attendri en lisant une pareille histoire, quand même on seroit prévenu que ce qu'on lit n'est qu'une fiction. On est sûr ici de la Réalité; ce tissu d'injustices, d'opprobres, de supplices, & de cruautez, est certain : la Personne adorable qui souffre tant de cruautez, ne nous est pas inconnuë, nous doit-elle être indifferente ? Nous sçavons que ce n'est que pour l'amour de nous qu'elle

ſouffre, & nous la voïons ſouffrir de ſang froid.

Eſt-il poſſible que dans cette prodigieuſe multitude de peuples, qui ſe trouvoient alors à Jeruſalem, il ne ſe trouva perſonne aſſez charitable, ou aſſez reconnoiſſant pour prendre le parti de cet Homme-Dieu ? Il y en avoit beaucoup qui avoient reçû de lui de grands bienfaits, peu qui n'euſſent été, ou les témoins, ou le ſujet de ſes miracles, & pas un ne dit mot en ſa faveur ; une ſi noire ingratitude revolte l'eſprit, & excite une juſte indignation contre ce peuple.

Seigneur, eſt ce un moindre ſujet d'indignation, & d'étonnement, que l'inſenſibilité des Chrétiens au ſouvenir des ſouffrances de leur Sauveur. Les Juifs vous ont ſi mal-traité, en ne voulant pas vous connoître ; nous vous connoiſſons, mon divin Sauveur, & ſommes-nous beaucoup touchez de tant de traitemens ſi indignes ? Vous traitons-nous nous-mêmes moins mal ? Combien de fois avons-nous vû Jeſus-Chriſt maltraité, ſans avoir oſé prendre ſa deffenſe ?

Mais concevons-nous la grandeur, & l'amertume de ſes humiliations, & de ſes peines ?

Quel effet dût produire ſur l'eſprit de ce grand peuple un ſpectacle ſi ſurprenant, à deux heures de nuit, ſans qu'on fût préparé à une ſcene ſi tragique, avertis ſeulement par le bruit confus d'une troupe de gens armez, appercevoir à la lueur de quelque torche Jeſus Chriſt lié, & garotté comme un criminel, qu'on traîne impitoïablement par les ruës de cette grande Ville ; quelle ignominie ! Penſai-je au Dieu que j'adore, & au Maître que je ſers lorſque je ſuis ſi délicat ſur le point d'honneur, lorſque je ſens une ſi vive ambition, lorſque j'ai tant d'averſion contre ceux qui me mépriſent ? Dans combien d'aſſemblées mondaines renouvelle-t-on aujourd'hui le mépris qu'on fit de Jeſus-Chriſt, & de ſa doctrine dans Jeruſalem ? On raille d'une maniere impie, & ſcandaleuſe des choſes les plus ſaintes, ſans que perſonne oſe prendre le parti de la Religion. A t-on beaucoup de déference, & de reſpect dans le monde pour la parole de Jeſus-Chriſt. Hélas ! avec quel mépris ces maximes y ſont-elles traitées ? Et Jeſus-Chriſt lui-même dans ſes Temples eſt-il à l'abri des inſultes, & de l'inſolence des libertins ?

On a honte de passer pour Disciple de Jesus-Christ ; on se deffend de la qualité d'homme dévot, & religieux, avec autant d'ardeur, que saint Pierre se deffendit d'être Disciple du Sauveur des hommes. Un valet insolent, & impie décharge un grand soufflet à Jesus-Christ, & toute l'assemblée se prend à rire ; un libertin fait en pleine assemblée une raillerie impie, il fait une insulte à Jesus-Christ ; il tient des discours injurieux à la Religon, & à l'Evangile, & l'on sourit, & l'on appelle cela divertir une compagnie, & on lui applaudit.

Quand le Fils de Dieu n'auroit souffert pour le salut des hommes qu'un seul soufflet, quel sujet d'étonnement à qui connoît la dignité, & les amabilitez de sa personne ; mais quels doivent être les sentimens d'un Chrétien, qui pense à ce que Jesus-Christ est, à ce que Jesus-Christ merite, & à tout ce que Jesus-Christ a souffert.

C'est du moins une espece de soulagement dans les maux, quand on se voit honoré au milieu même des souffrances; mais c'est le comble de l'affliction, lorsque les plus grandes souffrances sont accompagnées d'injures, de mépris, & d'outrages

d'outrages encore plus grands. Voilà le partage de mon divin Sauveur : *Novissimum virorum, virum dolorum.* Il est l'homme des douleurs, il les souffre toutes, & au milieu de ces douleurs, il est traité comme le dernier, & le plus méprisable de tous les hommes. Pourquoi ne nous pas souvenir de ce point de nôtre créance, en tant d'occasions, où nôtre orgüeil nous fait agir si peu chrétiennement ?

Que ne peut point l'envie sur des cœurs qu'elle a infectez de son poison ? Et les ames les plus saintes, selon les apparences, en sont-elles plus exemptes que les autres ? Le Fils de Dieu eût été moins exposé à la persecution des Prêtres, & aux traits calomnieux des Scribes, & des Docteurs, s'il eût moins fait de prodiges ; la vertu sera toûjours en bute à l'envie. Les gens de bien doivent s'attendre d'être à l'exemple de Jesus-Christ, persecutez en mille manieres ; mais malheur à ceux qui exercent la patience des gens de bien.

Pilate connût l'innocence de Jesus-Christ, il le voulut sauver, & pourtant il le condamna. O mon Dieu, qu'il y a de distance entre vous connoître, &

vous aimer. Helas ! tout le monde Chrétien vous connoît. Y a-t-il bien des gens qui vous aiment ? Pilate vouloit sauver Jesus-Christ, dont il connoissoit l'innocence ; mais il ne vouloit pas déplaire aux Juifs dont il craignoit les menaces, & la fureur. Malheureuse politique, aveugle prudence des hommes, par laquelle la Religion est toûjours sacrifiée à l'ambition, & à l'interêt !

Que la patience de Jesus paroît dans un beau jour au milieu de tant de cruautez ! Il se trouve à sa Passion dans toutes les circonstances, où il est le plus difficile de se taire. On lui fait des injures si visibles ; on dresse contre lui de si noires, & de si fausses accusations ; on lui fait endurer des indignitez si brutales, & si inhumaines, que c'est un prodige qu'il ait pû souffrir tout cela sans dire mot. Que de beaux prétextes, ce semble, n'avoit-il pas de confondre la malice de ses ennemis par ses paroles ? La gloire de son Pere à procurer, la sainteté de sa doctrine à soûtenir, le scandale à éviter ; on le presse, on l'interroge, & Jesus ne dit mot ; ô que ce silence dit de grandes choses, & qu'il nous fait de belles leçons !

Mon Dieu ! que la patience de Jesus souffrant, que la douceur inalterable de son visage parmi toutes ces cruautez, que la tranquillité de son cœur, & sa tendresse même pour ses ennemis au milieu de tant d'indignitez, & d'outrages, doit être un grand remede contre les saillies de nos passions, & contre les sentimens de la vengeance, & de la colere.

Quel spectacle ! Jesus-Christ traîné par les ruës les mains liées comme un criminel, Jesus-Christ couvert de crachats, deshonoré par un soufflet, chargé de coups, & livré à l'insolence des valets, & des soldats dont il est le joüet toute une nuit au milieu d'une troupe de scelerats, Jesus-Christ méprisé dans tous les Tribunaux, Jesus-Christ lié à un poteau, & impitoïablement déchiré à grands coups de foüets, comme le dernier des hommes. Amour propre, delicatesse humaine, ne trouveras-tu jamais là dequoi te confondre ? Et nôtre sensualité, nôtre mollesse, peut-elle subsister à la vûë de cet objet ?

Helas, Seigneur ! elle n'a que trop subsisté jusqu'ici ; mais que sera-ce si elle vit encore en moi, aprés les réflexions que je viens de faire sur les souffrances ?

J'ai deux grands objets devant les yeux ; les souffrances de Jesus, & l'insensibilité des Juifs qui l'ont fait tant souffrir : faut-il que ce dernier soit mon modele, & que je sois aussi insensible qu'eux.

O aimable Jesus ! falloit-il tant souffrir pour me persuader que vous m'aimiez, & pour m'engager à vous aimer avec tendresse ? Vos souffrances n'ont pû toucher le cœur de vos ennemis, pourront-elles toucher le mien ? Conçois-je combien vous m'aimez ? Et si je le conçois, comment vous aimai-je si peu ? Puis-je même assurer que je vous aime ? Eh, Seigneur ! que me sert la justice que je me rends, touchant mon peu d'amour pour vous, si mon cœur ne change ? Mais ce changement est vôtre ouvrage ; je sens même déja l'effet de vôtre grace, & le fruit de vos souffrances. Et je vas me faire une loi dès ce moment, de ne perdre jamais de vûë Jesus dans ses souffrances, soit que j'aïe besoin de patience dans les maux de cette vie, soit que j'aïe besoin de force pour me deffendre des plaisirs.

Non, mon doux Jesus ! je ne perdrai gueres de vûë cette précieuse colonne à laquelle vous êtes attaché, & j'aurai sans

cesse devant les yeux cette innocente Victime couchée par terre, & baignée dans son Sang. Je découvrirai dans ses yeux à demi-fermez, & presque éteints sur ces lévres, & sur ce visage livide, & meurtri quelques vestiges de cette beauté éternelle, qui fait la felicité des Bienheureux dans le séjour de la gloire, & je me dirai sans cesse à moi-même : *Vulneratus est propter iniquitates nostras.* C'est moi, ô mon Dieu, & moi encore, plus que vos bourreaux, qui suis la cause, & le principe de vos souffrances, & c'est moi, qui de tous les pecheurs, vous ai porté par mes noires ingratitudes, & par de si grands crimes, les plus grands coups.

O Jesus ! ô doux nom de Sauveur ! ô l'objet de tant de desirs ! Le Ciel ne vous a-t-il donc enfin accordé à tant de vœux, que pour vous voir traité avec la derniere infamie, & avec la plus horrible cruauté, & faut-il que j'augmente moi-même l'amertume de vôtre Calice ? Ne le permettez pas, mon aimable Redempteur. Il faut que ma conversion soit aujourd'hui le prix de vos souffrances, & le fruit de toutes ces réflexions.

LECTURE. *On pourra lire les Réflexions des Divertissemens, & celles du Jeu, & des Assemblées de plaisirs.* Tom. 3. pag.

TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois de Mars.

De la Mort de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

I. POINT.

Ce qui s'est passé à la Mort de Jesus-Christ.

CONsidérez comme le Sauveur du monde n'a pas plûtôt été condamné à la mort, que pour satisfaire l'ardeur insatiable qu'avoient les Juifs de lui arracher la vie, cette innocente Victime s'est livrée à leur rage, & à leur fureur.

Dans une si cruelle flagellation, qui avoit fait de tout son Corps une seule plaïe, il n'y a pas eu encore dequoi contenter les Juifs; il n'y a pas eu dequoi le contenter lui-même: & son ardeur de souffrir, & son amour pour nous, est

encore plus insatiable que leur haine.

Voïez avec quelle rage ces furieux se jettent sur ce divin Agneau. On le dépoüille, le Sang tenoit collée à son Corps la Robe rouge, dont on l'avoit revêtu par mocquerie; on tire avec violence cette Robe, & avec elle on emporte sa chair par lambeaux; on lui rend ses habits, & on le charge de sa Croix sous le poids de laquelle il succombe.

Il paroît bien que tout est extraordinaire dans la Passion de Jesus-Christ; quels hommes eussent jamais osé charger d'un si pesant fardeau un homme épuisé par tant de tourmens, dont plusieurs étoient plus que suffisans pour lui ôter la vie? Mais quelque foible, quelque épuisé que soit le Sauveur, il veut lui-même porter sa Croix, pour nous faire voir la necessité indispensable que nous avons tous de porter la nôtre; mais n'étoit-ce pas toutes les nôtres ensemble qu'il portoit lui seul?

Jesus sort de Jerusalem avec ce pesant fardeau sur le dos, ses douleurs étoient excessives, & sa foiblesse extrême; il plie, il tombe sur ses genoux à chaque pas; il lui faut un nouveau miracle pour

ne pas expirer sous le faix. On auroit eu pitié d'un malheureux qu'on auroit vû dans cet état ; mais nulle compassion pour Jesus-Christ, on n'a que de la dureté pour lui ; plus on le voit souffrir, plus on est acharné à lui procurer de nouvelles souffrances.

Pardonnez-nous, Seigneur, des expressions si basses, & des réflexions si indignes de la Majesté de vôtre divine Personne : mais dans l'état où vous êtes, nulle créature si vile, & si abjecte qui ne paroisse moins méprisée, moins maltraitée que vous.

La crainte qu'eurent les Juifs que Jesus Christ n'expirât sous ce pesant fardeau, & qu'ils ne fussent privez par là du plaisir malin qu'ils vouloient avoir de le voir expirer sur la Croix avec infamie, obligea ces furieux de prendre un homme appellé Simon pour lui faire porter, pour quelques pas, sa Croix aprés lui. Heureux homme de pouvoir pour quelques momens soulager celui qui s'étoit volontairement chargé de tous les pechez des hommes ! Eh, Seigneur ! quand cesserai-je du moins moi-même d'augmenter vos peines par de nouveaux pechez ? Quand tâcherai-je de

vous ſoulager, pour ainſi dire, en portant ma Croix avec patience à vôtre exemple ?

Cependant le Fils de Dieu approchoit du lieu du ſupplice, appellé Calvaire, lorſqu'il apperçût au milieu de cette foule prodigieuſe de peuple qui y avoit accouru, quelques ſaintes Femmes, qui témoignoient par leurs larmes : & par leurs ſoupirs, combien elles reſſentoient ſes peines.

Le Sauveur ne put les voir ſans une tendre compaſſion, tant il ſçait diſtinguer de la foule ſes fidéles ſerviteurs : il ſe tourna donc vers elles, & leur dit : Filles de Jeruſalem, ceſſez de vous affliger de mes peines, je les ſouffre tres volontiers ; mais ce qui m'afflige cruellement, & à quoi vous devez réſerver vos larmes, ce ſont vos propres pechez, & ceux de vos enfans, qui ſeront la ſource de tous vos malheurs : car ſi moi qui ſuis l'innocence même, je ſouffre de ſi rudes ſupplices, pour m'être volontairement chargé de vos pechez, à quoi doivent s'attendre les pecheurs, & qu'elle ſera ſur eux la rigueur de la Juſtice de mon Pere.

Le Sauveur diſoit cela en marchant vers le lieu du ſupplice, tant il étoit peu

ſenſible à ſes propres maux, tant il étoit occupé des nôtres. Il arrive enfin au lieu deſtiné pour ſervir d'Autel au plus Saint de tous les Sacrifices; dans le fort de ſes douleurs, on lui donne un peu de vin mêlé de vinaigre, & de myrrhe. Il voulut bien en goûter, ne refuſant rien de ce qui pouvoit le faire ſouffrir; mais ſçachant que ce breuvage diminuoit les douleurs en aſſoupiſſant les ſens, aïant réſolu de boire juſqu'à la derniere goute le Calice de ſa Paſſion, il voulut ſe refuſer tout ce qu'il crut propre à en adoucir l'amertume.

Sur les neuf heures du matin, on dépoüille le Sauveur pour la ſeconde fois, & en tirant avec violence ſes habits, on r'ouvre encore toutes ſes plaïes. Que de ſortes de morts pour une ſeule, mon doux Jeſus! Quand verra-t-on la fin de vos tourmens? Mais quand verrez-vous la fin de mes pechez qui vous font tant ſouffrir.

Les bourreaux lui commandent de s'étendre ſur la Croix, & il obéït; & par un excés de cruauté inconnu juſqu'alors aux plus cruels tyrans, on lui perce les pieds, & les mains avec de gros cloux qu'on fait entrer à grands coups

de marteaux jusques dans la Croix qui le porte.

La seule idée de ce terrible tourment effraïe, & fait frémir. Il ne faut que picquer un nerf pour causer d'horribles convulsions ; quel concours de toutes les plus vives douleurs dont un corps est capable, lorsqu'on fend avec ces gros cloux, qu'on déchire, qu'on perce ses pieds, & ses mains, qui ne sont presque qu'un tissu de nerfs, de muscles, de veines, & d'arteres. Considérons, concevons, s'il est possible, ce que Jesus-Christ souffre.

Mais quel tourment, ô mon Dieu ! quel excés de douleur, lorsqu'on leve cette Croix, & qu'on la laisse tomber dans sa fosse ! quelle douloureuse secousse à ce Corps que son poids entraîne, & qui cependant demeure suspendu par trois cloux !

O qu'il est vrai que mourir sur la Croix, c'est mourir autant de fois qu'on y vit de momens ! & voilà vôtre genre de mort, ô mon doux Jesus.

Triste état où Jesus-Christ passe trois heures, aïant à ses côtez deux criminels crucifiez comme lui. C'est en cet état que Jesus-Christ condamnoit, & expioit

en même-temps la mollesse, & la délicatesse des hommes. Continüerai-je de la rechercher, & de m'y plaire ?

Mais du moins fut-il alors plaint de cette multitude, qui étoit accouruë à ce spectacle ? Nullement. A peine Jesus-Christ est élevé à la vûë de tout ce peuple, qu'il est insulté, & chargé de toutes parts de mille malédictions, & de reproches. Si tu es Fils de Dieu, lui disoient quelques-uns, descend à présent de la Croix, & fais-nous quelques miracles.

On n'épargne pas même les imprécations, & les blasphêmes. Va, s'écrient-ils en branlant la tête ; va, malheureux, qui t'es vanté que tu détruirois le Temple de Dieu, & que tu le rebâtirois en trois jours ; sauve-toi maintenant si tu peus, & prouve-nous par là que tu es le Messie.

Au milieu d'une persecution si opiniâtre, & si cruelle, Jesus-Christ ne dit mot, nulle marque de chagrin, ni d'inquiétude ; mais tenant la vûë, & la tête baissée, il essuïe tout avec une modestie inaltérable, & une profonde humilité. Il réserve pour ses Martyrs ce visage riant, & agréable, qui semblera insul-

ter les tyrans, & les ſupplices; cela eſt trop glorieux, & trop éclatant pour Jeſus aneanti. Ses ſentimens ſur la Croix ſont les ſentimens d'un homme humilié, penitent, chargé des pechez de tous les hommes. Charmante diſpoſition de Jeſus qui doit bien confondre nos impatiences, & nôtre orgüeil! Quand eſt-ce que la patience, & l'humilité de Jeſus ſouffrant, ſera le modele, & l'image de la nôtre?

Dans cette extremité, & pendant que le peuple s'arrêtoit à le regarder, & que les paſſans le chargeoient d'injures, Jeſus faiſant un dernier effort pour lever les yeux au Ciel: Mon Pere, s'écrie-t-il, pardonnez-leur, je vous prie, parce qu'ils ne ſçavent ce qu'ils font. Hommes vains, hommes vindicatifs, refuſez aprés cela de pardonner les injures qu'on vous a faites, & dites en même temps que vous êtes Diſciples de Jeſus-Chriſt.

Une patience ſi merveilleuſe, une ſi extraordinaire douceur toucha un des voleurs qui étoient crucifiez à ſes côtez; il reconnut le Sauveur pour le Meſſie: & profitant de la grace du Rédempteur, touché d'un vif repentir de ſes crimes, il le prie de lui faire miſericorde, &

de le recevoir dans le Ciel.

Jesus qui voïoit le changement que sa grace avoit operé dans cette ame penitente, lui répondit conformément à ses desirs; & tandis que l'autre voleur expiroit dans l'impénitence finale, celui-ci mouroit en prédestiné.

Et quoi, Seigneur! le jour de vos grandes misericordes, lors même que vous mourez pour l'expiation de tous les pechez, & pour tous les pécheurs, à vos côtez, de deux criminels qui avoient differé jusqu'alors de se convertir, un se damne! ô mon Dieu! qui peut differer jusqu'à la mort sa pénitence, & esperer de mourir pénitent?

A peine le Fils de Dieu avoit-il achevé de répondre à cet heureux mourant, qu'il vit aux pieds de la Croix sa Mere fondant en larmes, & accablée de la plus vive douleur; il en fut tres-sensiblement touché, & ce ne fut pas là la moindre de ses peines interieures.

Marie avoit trop de part à ce grand sacrifice, & elle aimoit son cher Fils avec trop de tendresse pour l'abandonner dans cette extremité. Cette Mere désolée avoit auprés d'elle sa proche parente, Marie fille de Cléophas, & la

ſainte Amante de Jeſus Marie Magdelaine, le Diſciple que Jeſus aimoit ſi tendrement, & qui aimoit ſi fort Jeſus, y étoit auſſi. Alors le Sauveur s'adreſſant à ſa Mere, qu'il n'appella que du nom de femme, de peur que le nom de mere n'aigrît ſa douleur : Femme, lui dit-il, voilà vôtre Fils, il marquoit ſaint Jean, & de la langue, & des yeux, qui étoient les ſeules parties de ſon Corps dont on n'avoit pû lui ôter l'uſage ; voilà celui que je ſubſtituë à ma place, pour vous rendre deſormais tous les devoirs d'un bon Fils. Et jettant enſuite un coup d'œil ſur le Diſciple: Voilà vôtre Mere, lui dit-il, lui montrant Marie ; honorez-là, aïez-en ſoin après ma mort, & ſervez-là comme vôtre mere.

C'étoit ſur le midy lorſque le Soleil tout à coup s'obſcurcit, & cette éclipſe miraculeuſe couvrit d'épaiſſes ténebres toute la terre, comme ſi tout l'Univers, ſentant la mort de ſon Créateur, eût voulu prendre le deüil. Ces ténebres durerent juſques ſur les trois heures, pour faire ſentir à tous les hommes, que la nature n'avoit point de part à cet évenement, & que cela n'arrivoit que pour annoncer, pour ainſi dire, à toute la

terre la mort du Créateur.

Enfin, le Fils de Dieu, pour nous donner une derniere preuve de l'excés de ſon amour par l'excés de ſes ſouffrances, voulut s'interdire juſqu'à ce dernier moment toute conſolation, qu'il ne tenoit qu'à lui d'obtenir de ſon Pere. Ce fut pour nous faire comprendre l'état pitoïable, où il vouloit être réduit juſqu'au dernier moment, & nous bien faire entendre qu'il avoit voulu boire ce Calice ſans conſolation, ſans adouciſſement dans toute ſon amertume, qu'il s'écria d'un ton plein de tendreſſe : Mon Dieu, mon Dieu ! comment pouvez-vous laiſſer vôtre Fils dans de ſi grandes ſouffrances, ſans la moindre conſolation, comme ſi vous l'aviez abandonné? Vous avez voulu tout mon ſang pour l'expiation des pechez des hommes, recevez-en les dernieres goutes qui coulent de ces plaïes, leſquelles ſont autant de bouches qui vous demandent miſericorde pour tout le Genre humain.

Ce fut en ce même temps, que voulant accomplir juſqu'à la moindre circonſtance tout ce qui avoit été prédit de lui dans les Ecritures, il dit : J'ai ſoif. Paroles qui ſignifioient plus ſon ardent

desir de nôtre salut, qu'une alteration naturelle. A ces paroles, un des bourreaux court à un vase plein de vinaigre, trempe dedans une éponge, la met au bout d'une canne, & la porte à la bouche adorable de Jesus, en disant par raillerie : Voïons si Elie viendra le tirer de la Croix. Les douleurs, & les opprobres accompagnent Jesus jusqu'au dernier soupir.

Le Sauveur, qui vouloit mourir dans l'humiliation, & dans l'amertume en satisfaction de nos vanitez, & de nos délices criminelles, ne refusa pas ce breuvage quelque dégoûtant qu'il fût ; il le prit, & un moment après, voïant qu'enfin les Arrêts du Ciel étoient executez ; la Justice divine pleinement satisfaite, les Oracles des Prophetes verifiez, l'ouvrage de la Redemption du monde accompli, toutes les dettes des hommes païées, & son amour excessif pour ces mêmes hommes satisfait, il dit d'une voix mourante : Tout est consommé ; & en même temps baissant la tête, pour consommer son sacrifice, il mit son ame comme en dépôt entre les mains de son Pere, en lui disant : Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains, & au moment il expira.

O mon doux Jesus ! que ne puis-je mourir ici d'amour pour vous, ou du moins de regret, & de douleur de mes pechez qui vous ont couté la vie !

Il se fit alors un tremblement de terre universel, le voile qui séparoit les deux parties du Temple se déchira par le milieu, les Rochers se fendirent, on vit même les Tombeaux s'ouvrir, & ce qui est un effet de la mort du Sauveur encore plus merveilleux, les cœurs les plus endurcis se laisserent toucher, & s'amollirent ; les Juifs se retirerent en se frappant la poitrine, & le Centurion, & ses gens s'écrioient : Cet homme étoit vraïement le Fils de Dieu : *Veré Filius Dei erat iste.*

Eh, Seigneur, que je vous coute cher! à quel prix avez-vous rachetté mon ame? O mon doux Jesus, puis-je vous voir sur cette Croix, & ne pas mêler mes larmes avec vôtre Sang? Puis-je me souvenir que ce sont mes péchez qui vous y ont attaché, & n'avoir qu'une médiocre douleur de mes fautes ? les cœurs les plus durs se sont enfin amollis à vôtre mort, n'y aura-t-il donc que le mien qui reste insensible ? Non, mon Jesus, je sens déja l'effet de vôtre grace, mon

cœur se rend à un objet si touchant ; souvenez-vous que vous avez promis, que quand vous seriez élevé sur la Croix, vous attireriez tout à vous ; me voici, Seigneur, prêt à vous suivre, accomplissez en moi vôtre oracle, ce cœur ne vous resistera plus, je ne serai plus cet ingrat, ce rebelle. Seigneur, vous êtes mort pour moi, je ne veux plus vivre que pour vous.

II. Point.

Réflexions sur ce qui s'est passé à la Mort de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

Considérez que cet Homme de douleurs, rassasié d'opprobres, déchiré à coups de foüets comme le plus infame des criminels, & comme le plus vil des esclaves, que cet Homme outragé, tourmenté sans pitié jusqu'à la mort, cloüé enfin sur une Croix où il expire. Considérez que cet Homme est nôtre Dieu, qu'il n'est dans cet état que pour l'amour de nous, qu'il tend les mains à tous les pecheurs, que ses bras étendus veulent embrasser tous les hommes ; son Sang, & sa Mort, sont le prix de mon ame,

& je suis moi-même l'objet de son ardent amour.

Je crois que cet Homme sur la Croix est mon Dieu, & je vis tranquillement dans les délices ; je vois, en jettant les yeux sur cette Croix, jusqu'à quel excés Jesus-Christ m'aime : comprend-je, en regardant cette même Croix, combien j'aime veritablement Jesus-Christ ?

En regardant Jesus-Christ sur la Croix, considerez combien il nous a aimé. Voilà ce qu'il a souffert pour nous engager à l'aimer par devoir, & par reconnoissance, y a-t-il réüssi ?

On parle, & on entend parler de la Passion de Jesus-Christ ; on médite sa mort avec autant de sang froid, que si c'étoit une fiction faite à plaisir, ou du moins comme si c'étoit la Passion, & la mort d'un inconnu, à laquelle on ne prit pas plus de part qu'à cent autres évenemens qui sont arrivez dans les premiers siecles ; avons-nous jamais bien fait réflexion à cette insensibilité, & à cette monstrueuse indifférence? Elle est si contraire à la raison, & à la Religion, qu'on auroit sujet de demander si nous sommes Chrétiens, & si nous sommes raisonnables.

Helas ! si le plus vil de tous les esclaves avoit enduré pour moi le moindre de tous ces tourmens, s'il avoit été toute une nuit le joüet d'un tas de scélerats, s'il avoit été pour l'amour de moi inhumainement déchiré à grands coups de foüet, s'il avoit été cloüé sur une Croix pour me sauver la vie, pourrois-je me deffendre de l'aimer, d'avoir quelque reconnoissance pour lui, de lui donner au moins quelques marques de compassion ? Et si j'avois son tableau, & que je le visse representé expirant pour l'amour de moi dans ce cruel supplice, serois-je tout à fait insensible ? & pourrois-je m'empêcher de dire, du moins en le voïant ! Helas ! ce pauvre malheureux m'aimoit bien, & il n'auroit pas été si malheureux s'il m'avoit moins aimé.

N'y aura-t-il donc, ô mon Dieu, que les marques étonnantes de l'amour que vous avez pour moi qui ne me touchent point ? raisonnables, honnêtes, sensibles, reconnoissans pour les moindres services rendus, pour les moindres bienfaits reçûs des créatures ; & pour le Sang d'un Dieu répandu pour l'expiation de mes péchez, & pour la mort d'un Dieu à laquelle étoit attaché mon

ſalut, je ſerai dur, inſenſible, ſans nul retour !

Sont-ce là des ſervices ? eſt-ce là un bienfait ? Imaginons-en un plus eſſentiel, plus important, plus deſintereſſé, accordé par un maître plus puiſſant, & qui ait couté davantage.

De bonne foi, ſommes-nous raiſonnables ? Et quel uſage faiſons-nous de nôtre raiſon ? Quoi ! je regarde avec des yeux ſecs l'image de Jeſus ſur la Croix ? Nul ſentiment de tendreſſe, à la vûë de cet objet, nul ſentiment de reconnoiſſance ; un Crucifix eſt aujourd'hui un ornement, & un meuble de chambre, on en admire le travail, on louë l'habileté de l'ouvrier, on eſtime la richeſſe de la matiere, & voilà tout l'effet que produira un Crucifix devant les yeux d'un Chrétien.

O mon divin Sauveur ! augmentez la juſte indignation que je ſens contre moi-même au triſte ſouvenir d'une ſi opiniâtre inſenſibilité. Vos ennemis ont été touchez en vous voïant expirer ſur la Croix ; je vous adore ſur cette Croix comme mon Sauveur, je vous y reconnois pour mon Pere, & je vous y vois attaché de ſang froid !

Quel ſpectacle de voir Jeſus plier, & gémir ſous le poids de la peſante Croix qu'il porte. Il pouvoit repréſenter à ces barbares, que s'ils le contraignoient de porter ſa Croix, ils n'auroient pas le plaiſir de l'y voir mourir avec infamie, & que certainement il expireroit ſous le faix, le plaiſir qu'il a d'obéïr juſqu'à la mort, lui donne de nouvelles forces, il s'en charge ſans dire mot.

Mon Dieu que cet exemple condamne nôtre lâcheté, & qu'il confond ouvertement, & nos exemptions, & nos excuſes. Cent prétextes font éluder la loi, la crainte d'une imaginaire difficulté, fait qu'on ſe diſpenſe du précepte, perſonne ne veut porter ſa Croix, on aime bien à avoir Jeſus pour Sauveur, mais on n'aime pas à l'avoir pour Maître, du moins ſes leçons ſont peu écoutées, & ſes exemples plus mal ſuivis.

O qui pourroit nous découvrir quels furent les mouvemens de vôtre cœur! ô mon Jeſus! lorſque vous vîtes cet objet de vos plus ardens deſirs, & quels furent vos ſentimens en portant vous même l'Autel, où vous deviez conſommer vôtre Sacrifice? Que les miens ſont differens des vôtres, à la vûë des humilia-

tions qui me ſont dûës, & des croix qui ſe préſentent, & que je fuis !

Mais quel concours prodigieux de douleurs, de triſteſſe, de tourmens, & d'ignominies ſur le Calvaire pour Jeſus-Chriſt mourant ! On ne le dépoüille avant qu'il s'étende ſur la Croix, que pour renouveller à ce moment toutes les ſouffrances de ſa Paſſion, en renouvellant toutes ſes plaïes. Ce ſacré Corps avoit déja perdu tout ſon Sang, mais il avoit encore tous ſes nerfs ; c'eſt pour les déchirer tous à la fois, ces nerfs, qu'on lui perce les pieds, & les mains avec de gros cloux, & qu'on le clouë ſur ce lit de douleur. Concevez toute l'étenduë de ces douleurs ; comprenez, s'il eſt poſſible, toute la cruauté de ce ſupplice.

Il ſemble, qu'il veut ſouffrir à chaque moment toutes les douleurs enſemble : une Croix élevée avec de fréquentes ſecouſſes, un Corps qui peſe ſur ſes plaïes, & qui n'eſt ſuſpendu que par des cloux ; cette repréſentation fait frémir, c'eſt l'état où Jeſus paſſe les trois dernieres heures de ſa vie.

Les opprobres dont on le charge, & les injures qu'on lui fait égalent l'éxcés des douleurs qu'il ſouffre, auſſi ne meurt-

il

il qu'aprés en avoir été rassasié. Mais pourquoi, mon adorable Sauveur, une mort si douloureuse, & si humiliante? Vôtre Pere ne demande point ces excés, c'est trop pour des misérables créatures, c'est trop même pour confondre mon orgüeil, pour réprimer l'amour du plaisir, pour amollir la dureté du cœur le plus barbare, & le rendre moins ennemi de la Croix, & des souffrances; mais est-ce assez pour toucher mon cœur? Ne peut-on pas dire que les plus grands maux de Jesus mourant, sont ceux qu'on connoît le moins? L'affliction du cœur de Jesus est un océan d'amertumes, où toutes les peines même du corps se rassemblent, & dans lequel ce cœur est comme noïé, lorsqu'au milieu de toutes ces souffrances, & sur le point d'expirer il pense à ce petit nombre d'élûs qui auront profité de sa mort, & à cette foule de réprouvez pour qui il meurt, & qui se rendront sa mort inutile, ceux-là le consolent, mais la perte de ceux-ci l'afflige à l'excés.

Seigneur! vous m'avez eu présent alors à vôtre esprit, & encore plus à vôtre cœur, vous étois-je un objet consolant, ou un nouveau sujet de tristesse?

Je puis le ſçavoir à préſent, ma converſion ſincere peut m'aſſurer du rang que je tenois alors devant vos yeux. Certainement, j'aurai la conſolation, mon doux Jeſus, de n'avoir pas été confondu dans cette foule d'ingrats, qui vous cauſoient à ce dernier moment une ſi mortelle triſteſſe, vous ſouhaitiez, vous vouliez avoir tout mon cœur. Helas! vous demandez bien peu pour tant de frais; le voilà, Seigneur, ſans reſerve. Vous vouliez un cœur contrit, j'avouë qu'il ne l'eſt pas aſſez; mais j'eſpere que puiſqu'à vôtre mort les Sepulcres ſe ſont ouverts, & les Rochers ſe ſont briſez, mon cœur ne ſera pas plus dur que les pierres, & le fut-il davantage, vous le briſerez à ce coup.

Le Sauveur a fait de ſa Croix une chaire, & il ne faut, ce ſemble, que des yeux pour apprendre les leçons qu'il nous y fait.

Il veut nous inſpirer de l'horreur pour la vie molle, & délicieuſe ſi oppoſée à la vie chrétienne, & ce ſont ſes plaïes qui nous font elles-mêmes cette leçon; en avons-nous beaucoup profité? Avons-nous été juſqu'ici fort dociles?

Il veut nous donner du dégoût pour

les honneurs, il veut que l'humilité soit la vertu fondamentale des Chrétiens; ce sont les opprobres de sa Passion, & les ignominies de sa mort qui nous le disent, entendons-nous ce langage? en avons nous bien compris le sens?

Il veut nous apprendre à souffrir avec patience les plus grandes adversitez, il veut nous obliger à pardonner de bon cœur les injures les plus attroces, c'est en souffrant sans dire mot, c'est en priant son Pere de pardonner sa mort à ses ennemis, qu'il nous fait une leçon si importante: sommes-nous devenus fort habiles? & une leçon si intelligible fait-elle une grande impression, & sur l'esprit, & sur le cœur de tous ceux qui se disent les disciples de Jesus-Christ?

Enfin, cet aimable Sauveur a voulu nous persuader qu'il nous aimoit: il a souffert avec excés, il est mort avec infamie sur la Croix, pour nous en donner des preuves; que vous en semble? suffisent-elles pour nous en convaincre? A la verité, elles en ont pleinement convaincu plus de dix-huit millions de Martyrs, qui ont donné leur sang pour lui, & ce grand nombre de Saints de tout état, & de tout sexe; qui l'ont aimé

avec tant de fidelité, & de tendresse. Mais ces grandes preuves ont-elles eu à nôtre égard le même effet ? Nous ne lui sommes pas moins obligez que ces Saints ; avons-nous pour lui la même tendresse ? Et si nous ne lui sommes pas plus fidéles, que nous aura servi d'avoir sçû que les autres ont été reconnoissans ?

Quelque horreur qu'on eût pour la Croix, qui étoit regardée comme le plus infame de tous les supplices ; dès que le Fils de Dieu s'en est voulu charger, & qu'il a voulu mourir sur la Croix, elle est devenuë à tous les Chrétiens la source de leurs esperances, & l'objet de leur veneration. D'où vient que les humiliations, & les souffrances n'ont pas parmi les Chrétiens le même sort, quoique le même Sauveur les ait par son choix également sanctifiées ? Il n'a même choisi la Croix qu'à cause des souffrances, & des humiliations qu'il trouvoit dans ce supplice. C'est qu'il y a une grande distance entre honorer, & souffrir. Mais, Seigneur, que nous servira d'avoir honoré vôtre Croix : si nous n'avons pas voulu avoir part à vos humiliations, ni à vos peines? Serons-nous reconnus pour vos disciples, ô mon doux Jesus, en vi-

vant dans la mollesse, & dans les plaisirs ! O qu'il est vrai, que qui ne porte pas sa croix n'est pas digne de vous !

Que l'image de Jesus mourant sur la Croix est un objet consolant à qui a vécu selon ce divin modele ! & qu'une personne qui a mené une vie crucifiée, trouve à sa derniere heure un grand fonds de confiance dans ce divin objet. Mais à qui la penitence fait horreur, à qui la vie chrétienne est un pesant joug, à qui la mortification est un supplice ; un Crucifix sera-t-il un objet bien doux ? On le présentera ce Crucifix à ce moribon, mais ne sera-ce pas pour lui reprocher sa vie molle, & licentieuse ; le mépris qu'il a fait de ses graces, & le peu de fruit qu'il a tiré de sa mort ?

On nous le présentera à la fin de nôtre vie ce Jesus mourant pour l'amour de nous ; cela est consolant, & capable de nous rassurer contre les fraïeurs de la mort, & contre la severité du souverain Juge ; mais on nous le présentera mourant sur une Croix, c'est à-dire, nous disant par autant de bouches qu'il a de plaïes, ce qu'il a fait, & souffert pour l'amour de nous, & ce que nous devions faire pour l'amour de lui. Eh, mon doux

Jesus ! dites-moi aujourd'hui avec efficace ce que vos plaïes me reprocheront alors sans fruit. Tout me parle en vous sur cette Croix, mon divin Maître, mais tout me reproche ma dureté, & mon ingratitude.

Quid ultra debui facere tibi, & non feci, me dites-vous sans cesse : Qu'ai-je dû faire pour ton salut que je n'aïe pas fait? Que falloit-il faire davantage pour te persuader combien je t'aime, & pour t'engager à m'aimer ?

Helas ! Seigneur, j'avouë que vous en avez plus fait que je n'en eusse jamais osé esperer, plus que je n'en puis même comprendre ; & pour vous, ô mon Dieu, qu'ai-je fait ?

Quid ultra debui facere tibi, & non feci, Que falloit-il faire de plus pour te faire comprendre la malice du peché, & pour t'en donner de l'horreur, pour te faire condamner les maximes du monde, & te donner du dégoût de ses plaisirs, pour t'inspirer un amour sincere de la penitence, une patience inaltérable dans l'adversité, une humilité sans fard, un amour des ennemis sans dissimulation, enfin, une vertu pure, & perséverante ? Quelle autre voïe pouvois-je prendre

plus efficace que celle de la Croix? Quelle leçon en pouvois-je faire plus intelligible que celle de l'exemple ? Qu'ai-je dû faire pour te gagner que je n'aïe pas mis en usage ? Et qu'as-tu pû faire pour m'outrager, pour me déplaire que tu n'aïe pas fait ?

A tout cela, & à cent autres pareils reproches, ô mon divin Redempteur, je n'ai à répondre que par des repentirs, & par des pleurs.

Peccavi in Cœlum, & coram te. Voilà tout ce que j'ai à dire : Oüi, j'ai peché, je le confesse, & c'est dans cet aveu que je cherche mon salut. J'avouë que je suis le plus ingrat de tous les hommes ; j'ai peché, mon doux Jesus, ne me reprochez plus les désordres de ma vie ; vos reproches ne sçauroient surpasser ceux que mon cœur me fait.

Vivre dans la mollesse, en adorant un Dieu sur la Croix, croire tout ce que Jesus-Christ a souffert pour l'amour de moi, & n'avoir eu jusqu'ici pour Jesus-Christ que de l'indifference, regarder plusieurs fois le jour Jesus-Christ sur la Croix, & toûjours avec des yeux secs, sçavoir que c'est le peché qui l'a mis sur la Croix, & commettre tous les jours de

nouveaux crimes ; étrange conduite ! c'est la mienne ; & quel fruit de cet aveu ? *Peccavi*, oüi, mon Pere, je reconnois que j'ai peché ; vous pouvez me perdre, je l'ai merité ; mais songez que c'est un fils qui reclame vôtre misericorde, que c'est l'ouvrage de vos mains, & le prix de vôtre Sang que vous détruiriez. Helas ! cela seul est capable de calmer vôtre colere ; & quand je pense à ce que je vous coûte, quelque criminel que je sois, je ne puis m'empêcher d'esperer le pardon. Oüi, mon aimable Sauveur, quand je vous vois sur cette Croix, le nombre, & l'énormité de mes pechez augmente ma douleur, mais ne diminuë pas ma confiance : *Propitiaberis peccato meo multum est enim.* Quelque grand que soit le nombre de mes iniquitez, vous avez païé au-delà de mes dettes, & j'ose dire, que vôtre misericorde ne triomphe jamais davantage qu'en pardonnant aux grands pecheurs.

Vôtre juste colere, Pere éternel, est prête d'éclater sur cet ingrat, & vous ne sçauriez me regarder qu'avec des yeux pleins d'indignation ; mais souffrez que je vous présente vôtre cher Fils, en qui vous mettez toutes vos complaisances ;

Respice in faciem Christi tui. Pourriez-vous n'être pas désarmé à la vûë de ce divin objet ?

Voïez-vous ce visage meurtri, cette tête couronnée d'épines, ces pieds, & ces mains percées, tout ce Corps adorable déchiré, tout ce précieux Sang répandu ? Voilà, Pere éternel, le prix de mon ame ; voilà le gage de mon salut ; voilà la Victime immolée pour moi que je vous présente ; voilà le Sacrifice de propitiation qu'il vous offre lui-même pour mes fautes, pourriez-vous n'être pas satisfait ?

J'avouë, ô mon Dieu, que mes iniquitez sont plus grandes que je ne dis, que je ne sens, que je ne puis même comprendre. J'avouë que le mépris opiniâtre que j'ai fait de vos graces, & l'abus des moïens les plus propres pour me convertir, sont de grands préjugez contre moi ; je sens bien que je ne puis raisonnablement ni m'excuser sur ma foiblesse, ni alleguer en ma faveur la violence de mes tentations ; ma propre conscience me condamne, je n'ai pour toute ressource que les plaïes de mon Redempteur : *Respice in faciem Christi tui.* Voilà tout ce que j'ai à vous representer,

voïez si vos foudres peuvent passer à travers ce Médiateur, voïez si vôtre colere contre moi peut perseverer en vous présentant cette Victime ; c'est à l'abri de cette Croix, c'est sur cette Croix que je veux vivre, & j'espere que vous me ferez la grace de mourir en aimant, en embrassant, en baisant cette Croix.

MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois d'Avril.

PREMIERE MEDITATION.

De la Résurrection de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

I. POINT.

Ce qui se passa à la Résurrection de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

CONsidérez avec quel courage, & avec quel zele les saintes Femmes,